122

LES ANTIPODES POVR ET CONTRE,

EN L'ASSEMBLEE TENVE par permission du Roy à Loudun és annees 1619. & 1620.

M. DC. XX.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
34
.320
1620an

AV LECTEVR.

Voyez icy Lecteur l'eschantillon de plus grande piece. La Pieté l'emporte par dessus la iustice, l'obeissance par dessus la douleur. De deux contraires aduis le plus foible a vaincu pour ce coup, & la croix est preferee à la iuste defense. L'Autorité Royale a faict pancher la balance, & sa parole a donné le prix aux raisons de la paix. Ces Antipodes par rencontre vous feront voir les causes du mal, & vous les iugerez facilement l'vn esprit estranger qui trouble nostre repos. Vous verrez partout le respect inuiolable qui est deu au souuerain, mais la liberté de la douleur qui gemit sous l'oppression. Comme elle reuere les bons François, aussi se plainct elle des estrangers, qui sous la feinte pieté oppriment la vraye iustice, ouurans par la des portes à la confusion & peut estre à la ruine, si vous pouuez sans passion, voyez & iugez.

51.327

LES ANTIPODES.

Pour & Contre,

EM L'ASSEMBLEE TENVE à Loudun 1619. & 1620.

Pour l'affermiſſement.

QVe c'eſt vne pauure cauſe que la noſtre, puis qu'on la fait iuger par nos parties; Voicy le ſixieſme mois qu'on exerce noſtre patience, & la cinquieſme deputation que nous auons faicte vers le Roy, auſſi ſçauans par le temps, que peu ſatisfaits par nos tres humbles ſuppliquations. Nos parties ont gagné le deuant, & ne permettent à noſtre iuſtice d'aborder les yeux de ſa Majeſté, ny à nos gemiſſemens d'arriuer iuſques à ſon oreille, Nos doleances luy ſont deſguiſees & nos griefs s'en vont au vent, auant qu'on leur ait ouuert le cabinet, nos clameurs ſont renduës importunes par l'artifice de nos malveillans, & nos plainctes figurees iniuſtes par le deſſein qu'ils ont à noſtre ruyne, le Roy eſt bon & iuſte, nous ſommes tres-humbles & fidelles à ſon ſeruice, Et cependant il y a touſiours quelque eſprit malin qui deſtourne ſes douces influences de deſſus nous. Sera-ce donc pour touſiours Meſſieurs que nous demourrons ainſi? où ſi nous quitterons la partie pour

la perdre & n'en parler plus? Demeurer long temps ainsi, c'est nous nourrir de mespris, & quitter la partie, c'est trahir la iustice des Eglises qui nous ont enuoyez. Il faut donc se resoudre à plus fortes resolutions, & cercher parmy nous les remedes qui ne se trouuent point ailleurs. Nostre patience esguise l'appetit de l'outrage, & nostre discretion est foiblesse aux yeux de nos ennemis.

Vous vous trompez si vous pensez vaincre leur haine par vostre patience, vous l'auez passee au contraire iusques a l'insolence, & l'impunité des superieurs l'a tournee en fureur, puis que le sang de tant de fideles n'a peu desalterer en soixante ans les ames tygresses de ces ventres gloutons, & qu'il n'y a recoin dans la France où ces renards ne bricolẽt quelque traict de soubleſſe pour espandre le nostre, pourquoy dissimulez vous le peril & desmentez vos yeux par l'attente de leur resipiscence? Ne sçauez vous pas que ce genre de serpens ne desmord point & puis qu'ils ne se fourrent plus par les fentes dans les Palais des Roys, mais entrẽt par la porte dans les cabinets qu'ils ont ouuerts à la pointe du couteau; pẽsez vous pas que sous des actes comiques ils vous preparent des tragedies? Ignorés-vous que parmy eux vn homicide sur nous est vn sacrifice à Dieu? que rauir nos biens est œuure de charité, & que les outrages qu'on nous faict sont œuures pies & de merite? Attendez vous que par l'interruption de tant d'essais, par la honte de tant de coups faillis à faire l'asseurance leur soit tombée du front, ou la malice se soit allentie en leur cœur? O que vous estes abusez si vous pensez qu'ils changent leur dessein? Il vaut donc mieux auiourd'huy que demain monstrer

que le respect enuers le Roy & le deuoir enuers la patrie ont iusqu'icy retenu nos courages, & que les horreurs de la mort n'ont de prinse sur nous où il va de la Religion. Quel reproche de lascheté nous sera-ce de n'auoir sçeu conseruer à nos enfans ce que nos peres nous ont acquis au prix de leur sang? où la iustice est violee il y a esperance de reparation, où la paix est rompue esperance d'accord, où la pieté est offencee esperance d'amendement : mais si la foy publique est violee qui auoit Dieu pour garent, il n'est plus temps de dissimuler.

On se rit de nos playes quand nous les descouurons, & les prend on pour autant d'arguments de foiblesse qui conuient le zele des peuples à nostre ruyne. Les Edits de pacification sont deuenus des formulaires de chiquane, & seruent de matiere à la subtilité, ains à la malice des esprits; on les tord, on les gehenne, on les gloze, on les tourne en sens tout contraire à l'intention des Legislateurs; & qu'il vous souuienne que lors qu'on les a voulu rompre on a touſiours prins ce chemin. Toute siniſtre interpretation qu'on leur donne est fauorablement receuë, & les esprits les plus adroits à leur donner la iambe sont les plus employez. La dessus on bannit, on pend, on tranche les testes, on priue de biens, d'honneur, d'enfans, ceux qui y pensoyent estre à couuert, & ny à plus que l'occasion qu'on attend de faire à chacun indifferamment ce qu'on faict à aucuns auec quelque pretexte. Si quelque outrage nous est faict, tant soit-il contraire aux Edicts, soit és biens, en la vie, en l'honneur, il faut encor despendre biens vie & honneurs en la pourſuitte, dans laquelle vieillissent les hommes & les crimes auãt que les iu-

ges, trouuent loisir de nous faire iustice, tant ils ont estroite intelligence auec ceux qui nous veulet porter, ou à ruyne ou à desespoir lors qu'ils auront retranché tout ce qui nous reste de vigueur. On faict curee de nos entrailles à la rage de ces dogues affamez, de peur qu'ils s'attachent au Pasteur, & semble que les iniustices qu'on nous faict de toutes parts sont les liniments qu'on met sur les yeux vlcerez qui ne nous peuuent regarder sans conuulsion : & pense t'on que la haine contre nous qu'ils taschent d'imprimer au cœur du Roy diminuë, d'aurant celle qu'ils luy portent pour ne nous hayr pas assez, comme si pour auoir enduré la houssine on pouuoit euiter le couteau de ceux qui ne pardonnent iamais. A peu que ces Lysãdres corrupteurs d'oracles ne nous facent interdire l'eau & le feu, nous baniſſant autant qu'ils peuuent de la societé humaine, & de tout exercice de pieté, interdisant sur peine de damnation nostre compagnie à ceux qui les ecoutent, & faisant brusler les deux testaments de nostre salut en haine de nostre profession. Ingenieux à noircir nostre fidelité, eux qui destournent les peuples de l'obeissance qu'on doit aux Roys, nous accuse de rebellion, & pour nous faire hayr a nos compatriotes crayonnent la peur dans les ames d'vn charbõ menteur, & la releuent de couleurs hypocrites aux despens de nostre innocence : auec des faces de pucelle couuant vn cœur de tygre, & couurant des ongles de Lyon, ils trauaillent à faire de la France vn tombeau, & par des scrupules de conscience à mettre le feu dans les esprits bien aisez de luy auoir fourny d'escorce pour la faire nager en son sang pourueu que nous y soyons estouffez. Ce sont les mastins en

leſſe que le Pape laſche ſur nous, non pour mal que nous facions aux troupeaux : mais parce que nous retardons le mal qu'il leur faict, les reduiſant en miſerable ſeruitude, iuſques là qu ils n'oſent plus auoir accointance auec nous ſans danger d'eſtre bullez ou frappez au coin de l'inquiſition, ou (s'ils ſont grands) abandonnez au couteau, à l'arſenic, aux mines, à feu. Corydees raffinez qui preſchent vn Euangille au ton des accents pyrriques ſoubs vn Chriſtianiſme tout ſublimé d'hypocriſie, auec l'aſtrolabe de la ſocieté, ils voyent iuſqu'au dedans du plus haut Ciel de l'Eſtat, & penettrent dans le plus ſecret des familles, pour nous y tendre des pieges par tout; tirent ſubtilement les cœurs des femmes, des enfans des ſubiects, à fin que les maris, les peres & les Roys ne ſoyent que ce que voudront ces nouueaux Catechiſtes, & que tout conſpirant à la haine & aux armes contre nous, ils reduiſent le ſceptre en houlette & la France en tel eſtat que n'en pouuant plus releuer, ils luy baiſſent doucement le cheuet, & la facét expirer entre les bras du Pape.

Toutes ces practiques muettes leur ſont pardonnees, ains guerdonnees, & pour les fauoriſer on fait criminels ceux qui crient au larron. Tout eſt admiſible s'il eſt couuert de pretexte contre nous: Soit aueuglement ſoit malice, ces Marles d'Italie trouuent leurs receleurs, leurs promoteurs capables d'aualler tout ce qui leur eſt offert ſous le ſeau du Peſcheur, ſoubs vn ſurplis de Religion. Les plus grands commencent à prendre ceſte teinture & ſoit à feinte ſoit à bon tont ſemblant d'en aymer la couleur, ne ſe ſouuenants pas que Henry le Grand eſt mort de ſon Antidote, ne voyant pas qu'il y a de la

piperie en l'Aphorisme qu'on preſche par billets, que la France ne peut porter deux Religions: car ſi le Pape en ſouffre pluſieurs à Rome, & procure les deux en Angleterre, pourquoy ſeront elles incõpatibles en France, ſi ce n'eſt qu'il ait deſſein d'affoiblir ce Royaume par diuiſions, & par la foibleſſe le rendre tributaire du Vatican? A cela portent les Eueſques Amphibies, & qui n'ont pas honte des deux liurees d'vne foy fourchue comme leur mittre qui regarde le Roy en apparence & la grandeur de Rome en effect. Perfumeurs d'oreilles de Cour & maquinons de puiſſances ſouueraines, ils leuent le mẽton à ces boutefeux, aigriſſent le leuain des ligues & courent les conſciences iuſques hors de leurs bon ſens, precipitent le deuoir des ſubiects dans l'infidelité, & deſtournent les cœurs de l'amour du Prince (teſmoings les derniers eſtats) pour enchaſſer la France dans la hierarchie, & reduire nos Roys en ſeruitude. Cela ne pourront-ils pas tant que la France nourrira de huguenots, leſquels, collationnez à l'original des anciens Gaulois, ſe trouueront touſiours meilleurs François qu'vn tas de Catholiques zelez que ces bons Eueſques ont prins à la pipee. Nous deſcouurirons touſiours la honte de ces faux peres, & arracherons du cœur des bons François les ſiniſtres opinions de la courõne qu'ils y ont ſemees. C'eſt pourquoy nous ſerons touſiours la butte de ces archers de Rome, & ne pouuons pretendre de paix auec eux tant qu'ils nourriront ce deſſein.

D'attendre quelque plus douce influence de ces hauts planettes qui ſemblent attachez au ciel de l'eſtat: Vous voyez que c'eſt en vain: le ſeul Soleil nous y eſt fauorable mais les gracieux effects de ſa nature eſtant

eſtant deſtournez de nous par le malin aſpect du Saturne d'Italie, & par l'aſcendent retrograde de quelque Mercure, tout y eſt de mauuais preſage pour nous. Ces beaux feux ſont tournez en cometes qui pronoſtiquent quelque ſiniſtre euenement, ce qu'ils eſclairẽt eſt vne lumiere empruntee d'ailleurs que du Soleil, rarement produiront-ils du bien pour nous. Et qu'en pouuons nous attendre puis qu'eſclaues de leurs pretentions, ils ſouffrent la doctrine qui tranſporte les Royaumes, qui aſſaſſine les Roys, fauoriſent les fauteurs, & n'oſent ouurir la bouche contre leurs attentats, ils voyent les menees ſouſterraines de ces Cabaliſtes, cajoler le confeſſeur d'vn Prince, ſonder les eſprits foibles des grands, enlacer les conciences des petits, & furetter iuſques aux pots de chambre des Roys, & n'oſent en faire ſemblant, preferant ainſi leur intereſt à celuy de l'Eſtat. Eſtat bien mal heureux, s'il faut que ces hõmes graues colomnes de la Royauté paſſent ſur le ventre à leur deuoir, pour n'oſer deſcouurir la malice de tels pipeurs & mal'heureux encore, s'il faut gourmender les fidelles ſeruiteurs du Roy pour faire plaiſir à vn eſtranger, s'il faut deſnier la iuſtice aux plus fidelles ſubjets, & les rebuter à l'aduen de ceux qui perdent l'Eſtat. Ils ſupportent vn orgueil inſuportable de ceux qui brauent les Roys, ſouffrent qu'vn eſtranger entre dans leurs ſecrets, que l'authorité Royale ſoit polluee ſous pretexte de pieté, que le ſceptre ploye ſoubs des maximes nouuelles; & au lieu de ſeurer des affaires d'Eſtat ces mal-encontreux cometes, ils leur cedent la place & s'animet de leurs paſſions, ne ſe ſouuenans pas que la Hierarchie a touſiours eſté la peſte des Eſtats, aſtoüille qui les vie

le Cancer qui les ronge & conduit finalemẽt à quelque diſſipation: car c'eſt elle qui depuis huit ou neuf cens ans affile les couſteaux de la guerre, fournit de ſouffre & de fagot aux embraſemens entre les Chreſtiens. Cependant nous voyons ces Neſtors donner la main à la Hierarchie, flater les nouueaux Phariſiens, authoriſer leurs maximes, leur permettre de ſe percher ſur la conſcience du Roy, de prendre le haut bout des affaires, & de deffrayer leur Conſeil de prudence & d'auis, comme ſi le reſte des eſprits eſtoient perclus. Ainſi, ceux que nous penſions eſtre l'Azile de nos Edicts en l'oppreſſion, tiennent la chandelle tandis qu'on tire le cœur & le foye aux bons François, ſe laiſſent perſuader la ruine de l'Eſtat pour y trouuer la ruine des Huguenots, comme s'il ſe faloit couper le nez pour faire deſpit à ſon viſage: ils fauoriſent les Coryphees de ce pernicieux deſſein; qu'il nous faut chaſſer hors l'Eſtat, ainſi pour prendre l'habit de ces vendeurs de fumee, ils deſpoüillent l'humanité, & arrouſent les racines d'vne mauuaiſe plainte dont les fruits rendront en fin les cœurs deſnaturez, & ſous pretexte de religion y feront mourir la concience.

Voyla donc les Edicts qui furẽt faicts au ſigne de la balãce emportez au ſigne dt l'eſcreuice par le mouuement de trepidiation. Il ne faut plus reuoquer en doubte les menees de nos aduerſaires: Il n'y a que les ſtupides qui s'endorment en la ſecurité, & ſe laiſſent bercer de promeſſes. Le deſſein eſt de nous affoiblir peu à peu en nombre, en moyens de nous defendre; la ſocieté ne nous peut plus ſupporter dãs l'Eſtat; Rome & la Hierarchie jettent les ſemences de la guerre, on recompenſe ceux qui nous courent,

l'insolence & l'audace deuiennent zele de religion parmy la populace, le magistrat le voit, le ſouffre & fomente qu'en par tout, & ſi nous ſommes excedez, nous faict paſſer par la couſtume de Lorry où le battu paye l'amende: nos playes cicatricees, plus par noſtre patience que par la iuſtice qu'on nous a rendue s'ouurent en pluſieurs endroits. La loy publique eſt vn oreiller de ſommeil; on en faict voler la plume au premier vent qui nous eſt cõtraire, iamais nous n'aurons iuſtice que nous n'ayons rendu nos aduerſaires ſoliciteurs; & les iuges ne la verront iamais trouuer qu'aux flambeaux d'vne guerre ciuille. Ils prennent volontiers la robe rouge pour caſſer nos Edicts: mais ils ne les ſçauroient reſtablir qu'en robes de deüil, tant & ſi auant à gaigné le leuin eſtranger dans la paſte de nos voiſins. La conſcience qui leur fait rendre iuſtice aux autres leur defend de la rendre pour nous: Fauoriſer la iuſtice de noſtre cauſe, c'eſt fauoriſer l'hereſie, c'eſt ſe couurir d'anathemes, & reculer du Paradis de l'Egliſe Romaine, encourir la di grace des Peres, & ſe faire marquer de noir ſur le papier rouge, pour n'obtenir iamais croſſe, mittre, ou chapeau. Pourquoy attendõs nous donc la reparation de tant d'excez, de ceux qui ne nous peuuent voir aſſez excedez? pourquoy la vie, de ceux qui nous plongéroient volontiers en la mort? Apres tant de viues pointes d'outrage & de douleur, dormirons-nous encor au ſon des vaines promeſſes, & rechercherons-nous la vie dans le ſepulchre de nos freres, ou dans les penchantes ruines de l'Eſtat?

Tant s'en faut que nous aillions contre l'authorité du Roy, en pourſuiuans par voyes legitimes l'ob-

seruation de ses Edicts, au contraire, c'est l'establir & la conseruer que de le faire obeir, puis qu'ils sont violez par personnes qui se dient emancipees de l'obeyssance qui luy est duë, qui recognoissent vn autre superieur que le Roy, & submettent les lys à vne couronne de poil. Ce ne sera pas au Roy que nous nous prendrons, ains à ceux qui abusant de son sacré nom couurent de son authorité leur malice. Combien de choses auons nous veuës contre le Roy sous le nom du Roy? combien à la subuersion de l'Estat soubs couleur du bien public? S'il n'y alloit que des biens il faudroit pour le bien de paix dissimuler tels desseins, mais il y va de l'Estat, de nos vies, de nostre Religion, du seruice du Roy. Vn petit Sergent fera soubs le nom du Roy mille concussions sur le peuple, iusqu'à ce qu'il se trouue quelqu'vn qui descouure l'abus & l'ose prendre à partie. Il est temps de prendre à partie ceux qui se couurent de mesme & faire voyr qu'ils abusent de ce que nous reuerons sur tout apres Dieu. A Dieu ne plaise que nous prenions les armes contre le Roy, non pas mesmes pour nous deffendre, mais contre ceux qui violét les loix, peruertissent tout ordre dans l'Estat, & soubs pretexte de Religion, couuerts de l'authorité, non de la iustice du Prince, veulent exterminer vne partie des subiets, qui pourra trouuer inique nostre defense? Il faut abbarre ce masque à nos ennemis & faire tomber les escailles des yeux populaires. Ils nous font criminels, rebelles, seditieux, nõ que nous ayõs offensé le Prince, desobey à ses commandemẽs, mais par ce que nous n'aurons pas suyuy leurs passions, n'aurons pas enduré leurs supercheries. Ils ont assiegé le Soleil de l'Estat, nous couurent ses rayons &

par leurs artifices destournent de nous ses influences. Ils ne nous peuuent permettre de l'approcher, se rendent dispensateurs de ses douces chaleurs & ne souffrent iamais qu'il rayone sur nous que pour nous accabler de sa Majesté, comme si nous estions indignes de lumiere & de vie. Celuy qui est vn autre Tite à ses peuples, les delices de ses subiets, le bonheur des autres familles est tous les iours importuné par la calomnie & destourné de sa bonté naturelle, ses beneficences changees en rigueur, comme si quelqu'vn pouuoit estre Roy sans regner, ou regner sans rendre iustice, ou rendre iustice, sans vouloir ouyr ses subiects oppressez. Comme les Iuifs croyét le Temple, le Temple, ceux-cy, l'authorité le seruice du Roy, quoy que ceux là n'euſſent que le nom de peuple de Dieu sans effect, ceux-cy rien moins que le seruice du Roy en leur cœur. Les Asçodiens n'estoient pas fidelles pour auoir chez eux l'Arche de l'Aliance, ne ceux cy meilleurs François pour auoir l'oreille du Roy. Ils font de son authorité vn bouclier de Pallas, c'est vn chef de Gorgonne pour les autres, & n'est qu'en peinture pour eux: ils veulent que les fidelles subiects en soyent conuertis en cailloux, pendant qu'ils y mettent les malins à couuert. Ce qu'ils font contre le Roy & l'Estat est couuert de la volonté du Roy, ce que nous opposons à leurs menees pour le Roy, pour l'Estat est flestry du nom de rebellion. S'ils ont obrepticement obtenu du Roy quelque Patente contre nous, l'authorité Royale est toute de diamant, si les Roys auec meure deliberation nous ont octroyé des Edicts, elle est toute pleine de vuide, rien de solide, rien de vigoureux pour nous. Autant de Parlements en sont autant de tes

moins: Ils n'ont point d'yeux pour trouuer de la iuſtice en nos Edicts (autrement ne ſeroit-il poſſible qu'ils les vouluſſent ſi ſouuent & ſi opiniaſtrement violer) ils n'y ont non plus d'eſgard qu'à vne remiſſion qui porteroit trois coups de ganif en ſon parchemin. L'authorité des Chambres eſt eneruee & ce qui reſte d'entier eſt abſorbé par les partages. Les Magiſtrats ſubalternes ſe diſpenſent d'y auoir eſgard, & s'ils y en ont c'eſt par tolerance (dient-ils) les peuples zelez à leur religion aigris par les ſermõs & les confeſſions auriculaires s'animent dans l'impunité, nous voila tantoſt à l'anchre ſacree, à noſtre dernier retranchement, la ſeule parole du Roy qui iuſqu'icy demeure inuiolable en ſoy, quoy que violee par ſes officiers.

La maladie gagne peu à peu, on a faict l'eſſay ſur les biens, puis ſur les perſonnes, puis ſur les cõſciences, nous ſerons tantoſt à l'inquiſition: nous nous flattons ſur les diuers pretextes qu'on prend, & diſſimulons le mal-talent de nos haineux. Ils ne ſe ioüent pas cependant. Le deſſein eſt tout formé, l'embrion fut à Rome conceu de meſmes ſemences que la Ligue, la Hierarchie l'eſchaufe dãs ſes entrailles, & l'Impunité ſeruira de Lucine à la France pour l'accoucher de ce Monſtre effroyable Perſecution. Tout ce qui a la veuë tournee du coſté de Rome a le cœur embraſé de vengeance & les paroles teintes de ſang, l'ame toute formee en ſtratagemes d'Eſtat, & ceux qui les preſchẽt pour ſublimer les courõnes de la tonſure n'ont pas hõte de mettre en proye les Diademes des Roys. Nous les auõs irritez, & les bleſſant au ventre où ils ſont les plus ſenſibles, nous les auõs rendus ingenieux à nous procurer des ſupplices leſ-

quels n'ayant succedé iusques à l'extinction de nostre Religion, il ne faut douter qu'ils minuttent des croisades dans leurs douzaines d'association, & que les Congregations les mettront vn iour aux champs au son de la priere de quarante heures. Si nous pouuions voir les registres qu'ils en ont dressé, nous y trouuerions vne guerre toute formee, les commissions designees, les munitions toutes prestes, les soldats enroolez, les Capitaines trouuez, il ne s'en faut plus que le son du Toxin. Sur cela nous sommeillons à l'abry des Edicts, reposons soubs la foy publique qu'on viole de toutes parts, nous laissons endormir à ces Syrenes, qui ne nous chantent qu'en tablature de Rome, attendons que nos ennemis pointent le Canon pendant qu'ils viennent à la sappe, comme s'il n'y auoit point de villes prises qu'au son du tambour, & que la societé nous deust faire mouler ses conspirations en l'vne des foires de Francfort. Abusez que nous sommes! nos Edits froissez de toutes parts chez les depositaires, démolis par l'impunité s'en vôt tãtost reduits en mazure, & y demeure à grand peine d'entier assez pour mettre nostre teste à couuert. Ne pouuant estouffer la religion dans nos cœurs, on veut estouffer nos cœurs en la religion, il importe trop au dessein des nouueaux Pharisiens, que les Huguenots perissent ou qu'ils soyent bãnis de la France. Ces esprits surbossez d'orgueil, bandants toutes leurs forces à l'empire du mõde, qu'ils promettent à leur ambition, ne demãdent rien tant qu'à coudre la France à l'Italie soubs la censure du Pape, cela faict, ils reduiront tous les reuenus Ecclesiastiques de la Chrestienté, en œconomie dont les Peres seront Administrateurs, & auec cinquan-

te millions par an, ils armerõt tant de peuples, qu'il n'y a reins de Roy qui puiſſent ſouſtenir leur effort. Ils n'auront plus que faire de debiter le mariani me en ingrediens de conſcience dans leurs confeſſions auriculaires, ou de propoſer à leurs diſciples la Clementine de ſainct Clou, les Roys ſeront leurs vaſſaux à cent paires de joyes: Ils ſe trouueront aſſez de Martels pour ranuoyer les Chilperics dans les cloiſtres. Auſſi bon marché en feront ils à l'Eſpagne qu'à la France, quand ils auront mis la teſte du Pape & celle de leur General dans vn bonnet. Le ſeul obſtacle à ſi magnifique deſſein eſt, (ſe leur ſemble,) l'Egliſe reformee, qui ne peut ſouffrir ne diſſimuler vn orgueil ſi outrageux. Il faut donc remuer Ciel & terre, les enfers à vn beſoin, pour l'enſeuelir, feut ce dans les ruines de l'Eſtat. A cela ils ne s'y prennent pas trop mal, comme Syrenes ils ont enchanté les oreilles, comme joüeurs de paſſe-paſſe, ils ont eſbloüy les yeux comme remores ont engourdy les mains des membres les plus nobles de l'Eſtat: les peuples ſe deſpoüillent de leurs habits, s'arrachent le morceau d'entre les dents, & prodiguent à ces harpies leurs heritages en recompenſe de quelques benedictions en l'air, de quelques grains benits de quelques blandices de paroles eſmouluës au grais de la ſocieté, & courét à l'enuy à qui s'y laira tromper auec plus de ſimplicité. Somme ils ont gagné les cœurs non ſeulement pour eux, mais contre nous. Reſte l'occaſion de les ſouſleuer, ils en trouuent par tout, & iuſqu'icy rencontrent par tout vne patience inflexible: mais il eſt impoſſible qu'elle ne rompe à tant de ſecouſes, & ſi ſouuent reïterees, meſmes eſtant irritee par l'impunité? l'eſperance d'obtenir quel-

quelque iuſtice par nos ſupplications la ſouſtient dans les Prouinces qui s'attendent à ceſte aſſemblee, ſielles la perdent à ce coup vous leur verrez prendre vne autre voye que celles du Louure. Ou les ſubjets ſont ttaittez ineſgallement ; ou l'vne des parties eſt oppreſſee, ou le magiſtrat conniue, ou il y a recompenſe pour l'oppreſſeur, l'inegalité nous fera finallement vne porte à la deffence & des breſches à vne guerre ciuille. Ceux qui n'ont pas leur part aux douceurs de la paix, ne craindront pas de porter les autres aux mal heurs de la guerre. Il importe donc au Roy, à l'Eſtat, à vous meſmes, de vous ſeparer ſans remporter les remedes. Par les plaintes qu'on vous rapporte de toutes parts, vous voyez les playes que reçoit l'Egliſe, nos griefs ſont en grand nombre: Vous en auez entaſſé plus de deux cens, & ſi n'auez fait que rehauſſer le bout de la tapiſſerie : penſez quels reproches vous boirez à voſtre retour pour vous eſtre payez de paroles, nos ennemis meſmes l'imputeront à laſcheté, prendront le deſny de iuſtice à leur aduantage, & multipliront leurs outrages à l'infiny. Quant à nous, nous aimons mieux eſprouuer toute autre extremité, & mourir pluſtoſt que de viure en ſeruitude ſous la tyrannie de nos aduerſaires, dans le blaſme parmy les noſtres ; & conjurons ceſte aſſemblee, pour ce qu'elle doit aux Egliſes de s'affermir en ſupplications, & ne ceder aux artifices de nos haineux qui ont finement engagé l'authorité du Roy à fin d'eluder pour ce coup la iuſtice qu'il nous doit comme à ſes fidelles ſubjets. C'eſt noſtre aduis quant à preſent, reſeruant à dire beaucoup de choſes & des rai ons plus vigoureuſes & plus fortes ſur les iuſtes moyens de demander & obtenir iuſtice,

contre les violences de ceux qui nous haiſant n'ayment non plus le Roy ny l'Eſtat.

POVR L'OBEISSANCE.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir vne iuſte cauſe : il faut qu'elle ſoit iuſtement debatuë. Or ce n'eſt pas la debattre iuſtement, ſi nous entreprenions de nous faire iuſtice à nous meſmes comme il ſemble que ces Meſſieurs nous veulent perſuader: car combien d'iniuſtices auant que vous vous ſoyez faict la moindre iuſtice ? ains combien d'incommoditez à vous meſme auant qu'en retirer aucune commodité ? En la cauſe du Leuite moururent quarente mille hommes d'Iſraël contre les Benjamites coulpables, auant que pouuoir tirer aucune raiſon de l'iniuſtice de Gabaha. Les Iſraëlites eſtoient pourtant & plus forts, & en plus forts termes que nous: car toutes iuſtice leur eſtoit deſniee, à nous on promet de la rendre. Nous trouuerons incontinent, que les auãces monteroient plus que le principal, nous mettrons au jeu de premier abord deux cens Egliſes, & en eſbranleront encor autant, nous ferons plus de reuoltez en trois iours que ne ſçauriõs faire de Proſelites en cinquante ans. Ce qui vient d'eſtre allegué, Meſſieurs, eſt tres veritable : mais la concluſion n'eſt pas tiree ſelon le ſentiment de nos Egliſes. Il nous faut ſouuenir du ſerment ſolemnel fait au Roy par les deputez, & au nom de toutes les Egliſes reformees de France aſſemblees à Vitray, il y a enuiron trois ans, qui eſt *de ne ſe departir iamais de l'obeiſſance & ſeruice tres-fidelle dues à ſa Majeſté, à quoy elles ſe confeſſent obligees par les*

liens de conſcience & de religion, laquelle conformément aux Eſcritures enſeigne qu'il faut s'aſſubiettir aux Puiſſances ſuperieures. Ny en la doctrine enſeignee, ny en la diſcipline inſtituee par Ieſus Chriſt & ſes Apoſtres, nous ne voyon pas que les armes doiuent eſtre employees pour auancer le Royaume de Dieu. Et ce Royaume ne ſe gouuerne pas à la maniere des Royaumes du monde, Il doit ſentir le moins que faire ſe peut la Mitre ou le Turban, qui tiennent iuſqu'icy pour s'eſtablir, les voyes de ruſe & de violence par leſquelles ne paſſa iamais l'Egliſe Chreſtienne de ſon bon gré. Ieſus-Chriſt monſtrera touſiours que ces voyes ne luy plaiſent pas, & iamais il n'a beny les armes prinſes pour ſa querelle, ſi ce n'eſt à l'extremité & pour vne iuſte deffenſe. Attendons donc cette extremité, & n'entrons point en deffiance du ſoin qu'il a de ſon Egliſe, pour courir auant le temps à noſtre malheur, penſans mieux gouuerner l'Egliſe par precipitation, que luy par l'eſpreuue de noſtre patience. Les Iuifs s'en ſont touſiours mal trouuez & ont en fin, mais trop tard, recogneu que la domination des Romains eſtoit plus ſupportable qu'vn tas de tyranneaux qui ſe ſouſleuoyent à tous coups parmy eux. On ne peut excuſer de precipitation le Medecin qui auant l'extremité du mal applique les extremes remedes, aux maladies deſeſperees encore y procede il auec tres-grande circonſpection, & y penſe plus de quatre fois auant que hazarder ſon patient.

Il ne s'en trouua iamais entre les Chreſtiens qui pour guerir quelqu'vn d'vn mal ſupportable ait hazardé la vie de pluſieurs. Nous en ſommes venus iuſques là. Nous auons ſix mois à y penſer, dans leſquels on nous promet quelque ſoulagement. Quelk

manie de reietter ces remedes par impatience, & au lieu d'anodin appliquer des pungitifs? Si nous ne pouuons imiter le Soleil qui eſclaire à nos ames, imitons celuy qui eſclaire à nos corps, lequel, non par mouuement contraire, mais en biaiſant doucement decline la courſe rapide du ciel eſtoilé.

L'Ambition, l'impatienſe & la vengeance ſont de l'eſprit d'erreur, où elles commencent vne guerre ciuile, les iſſuës ne peuuent eſtre que funeſtes & dignes de leur autheur.

Ceux qui penſent eſtablir & conſeruer l'Egliſe par armes, penſans qu'il en ſoit du regne de Chriſt comme des Royaumes du monde, font comme s'ils vouloient paſtir vn chaſteau à coups de Canon; & ne voyent pas qu'ils fauoriſent en eux-meſme ce qu'ils blaſment en la Hierarchie, meſcognoiſſent la nature de l'Egliſe que Dieu veut tenir en allarmes continuelles afin que la ſecurité n'ouure la porte à l'ennemy. Ne ſçauent pas qu'elle ſe porte mieux en l'affliction qu'en la proſperité, plus glorieuſe en la perſecution qu'en la paix du monde, plus admirable en la croix que dans l'aiſe & le repos: n'ont pas remarqué que Dieu ne benit iamais ceux qui veulent preuenir ſa prouidence par leur fole ſageſſe, que c'eſt à luy à produire des Cyrus & des Gedeons & à nous d'attendre que leurs temps ſoit venu.

Il n'appartient à nos Demoſthenes de contrefaire les Cymons & les Themiſtocles, nos Pigmees d'endoſſer le harnois des Herôs qui ont planté & maintenu l'Egliſe dans l'Eſtat. Nous n'auons plus des Bourbons qui facent de neceſſité vertu. Nos Boüillons ne forceront plus le deſtin, nos l'Eſdiguieres ne rechaſſeront plus la perſecution dans ſa ſource. Ces

grands courages estoient au dessus du cõmun armez pour la deffence & pour le bien public; vne vocation toute diuine, vn Genie tout martial animoit ces esprits heroïques & la cau e de Dieu plus que l'interest particulier leur mettoit les armes en main. Maintenãt vous estes autant esloignez de ces remedes que du besoin, & seroit plustost manie que courage de faire le mal pour y trouuer les remedes; nous serons assez à temps à le chercher quand le mal sera venu : d'ailleurs Dieu les fournira à point nommé & les tirera plustost du zele de la Pieté que des aisles de l'Ambition. Ces ieunes ioüeurs nous auront bien cassé des cordes auãt que pouuoir tirer quelque harmonie de nos discours. Pour reparer quelque bresche nous reduirons tout en mazures, pour nous faire iustice nous bannirons les loix, pour vn coin de jardin nous mettrons les chãps en friche, pour le commerce d'vn marché nous dissiperons la Societé humaine, pour rendre nos aduersaires plus sages nous rendrons nos amys plus meschans, & pour planter le Presche en peu d'endroits, nous ferons des Athees par tout. On void bien que plusieurs ont icy porté leurs passions & leurs desseins plus que le zele du bien public, auquel, ne cõspirans pas, nous ne sçaurions paruenir. Si tous pouuoient commander en la guerre, nous nous y pourrions ietter hardiment, car nous auons plus de generaux d'armees que de Prouinces, plus de Gouuerneurs que d'Egliſes, plus de Capitaines que de soldats : on trouuera touſiours parmy nous plus de commandemẽt que d'obeiſſance, plus de querelles que de combats auec l'ennemy, fort peu d'ordre & beaucoup de confuſion. Qui nous asſeurera que ces ardeurs ne ſoyent auſſi toſt accoi-

ſees par quelques douceurs de Cour, ou qu'vne petite pluye de Danaé n'abbate auſſi toſt ces vents de Mars?

Et que ſçauons-nous ſi ces ardeurs & ces vents ne ſont point excitez pour attirer & telle pluye & telles douceurs? & quand tout cela procederoit d'vn zele non feint, voudrions nous ſuiure ceux de qui la lampe de l'Eſcriture n'eſclaire les pas? les ſuiurons nous s'ils ne ſuiuent l'Ange de l'alliance? Il faut tenir pour Aphoriſme irrefragable, quel Euangile eſt mieux cultiué ſous la croix que ſous les armes: il ne porte guere de fruict où le trop d'aiſe & & de liberté le tournét à meſpris, & n'eſt biẽ gouſté qu'où les trauerſes aiguiſent l'appetit; on ne vid iamais plus d'yuroye au champ de l'Euãgile que quãd le ciel eſt indulgent & bonnace: le ſarcloir de la perſecution en tire les hypocrites, & la crainte de l'orage les empeſche de s'y engẽcer. Ceux-là nous trompent donc qui promettent vn Euangile de velours, apres l'auoir eſtouffé par vne guerre ciuile, l'innocence & l'obeiſſance ſont en la protection de Dieu, & nous n'apprenons pas qu'il y ait admis la preſomption & la temerité, auſquelles nous tomberions nous obſtinant ſans beſoin, ſans vocatiõ, ſans moyẽs legitimes à nous faire droit par nos mains. Qui nous peut aſſeurer de voir la cataſtophe de la tragedie, ſi nous ouurons vne fois le theatre & y ioüons noſtre roolle des premiers? Nous monſtrerons nous meſmes noſtre peu de foy aux promeſſes de Dieu, voulans preuenir ſes iugemens par noſtre oppoſition à la violence: car ſi Dieu a decreté contre nous, nous ne l'euiterons pas par des moyens qui luy ſont en abomination. Combiẽ eſt-il plus ſeant à noſtre pro-

fession de remettre le tout à la Prouidence diuine engagee de promesse à la conseruation de son Eglise? C'est faire leçon à la Bible que de vouloir prescrire à Dieu les moyés de nostre conseruation: C'est entreprendre sur ses droits, car il dit: A moy est la vengeance. Nous penserons par nostre soin preuenir son decret, & nous irriterons sa iustice. S'il n'a pas ordonné que les ennemis preuallent sur l'Eglise, ils ont beau faire, tous leurs efforts seront vains, iamais ils n'estoufferont la semence de l'Euangile, quand mesmes ils auroient esteint tous ceux qui en font profession.

Que si nous attendons la vocation de Dieu, que la persecution sonne la trompette, que la necessité desploye nos estendarts, à lors les sequenies se durciront en cuirasses, les houlettes s'allongerant en picques, & les fondes en mousquets; tous instruments deuiendront indifferents en la main de Dieu, contre lequel les Goliats sont des pions, & les Iulliās & les Maximins sont le joüet de sa colere. Il trempera les cœurs de nos enfans de trempe d'acier, & grossira le cœur des peres au bruit de ses victoires. Il fera au besoin, des armees de pouſſiere comme jadis, fandra les eaux pour passer son Eglise & versera des terreurs paniques dans les armees qu'on assemblera sans besoin contre nous. Les yeux de l'Eternel sont sur ceux qui le craignent & qui esperent en sa misericorde pour les retirer de la mort. Les ruses de la nouuelle Samarie, les artifices de la hierarchie les menees secrettes de la societé ne tromperont point ses yeux clair-voyants, & n'empescheront point son Conseil. Puis que Dieu tient le cœur des Roys en sa main, & les destourne comme le decours des eaux,

pourquoy voudrions nous le tourner nous mes-mes par noſtre opiniaſtreté entreprenant ſur l'œuure de Dieu ? s'il veut chaſtier ou les Roys ou les ſuiects, il diſpoſera les cœurs contraires, & de la s'enſuiura la deſobeiſſance qui affligera le Roy, & la punition qui ruinera les ſuiets, ne ſoyons iamais autheurs de l'vn ne de l'autre, ains attendons que Dieu face ſon œuure par meilleurs inſtruments, ou pluſtoſt par inſtruments contraires à fin que l'œuure ſoit recogneu tout entier eſtre de luy. Ny nous, ny ceux qui nous ont enuoyez ne valons pas que Dieu condeſcende à nos ſouhaits, nous nous eſchaperions de luy ſi nous auions vne pleine ſanté, & nous mangerions l'vn l'autre ſi nos aduerſaires ne nous tenoient en ceruelle. Les ialouſies & diſſentimens qui ont paru ceans en font foy: Nous ſommes venus auec nos paſſions particulieres chacun de ſa Prouince, auons fomété les deſſeins de quelques grands pluſtoſt que cerché le bien de nos Egliſes; auons dreſſé des brigues, & fait des parties contre nos ſerments auec plus de front que de conſcience, auons plus peſé l'intereſt de cetuy-cy ou de cetuy-la que la raiſon ou la iuſtice. Et au partir de là nous plaindrons que le Roy ne ploye à nos demandes, comme ſi Dieu & le Roy eſtoient Miniſtres de nos paſſions, & comme s'il n'eſtoit pas meilleur de nous contenir en humilité iuſques à ce que nos pechez nous viennent au deuant des yeux pour exciter des larmes de repentence autres que celles d'vn ieuſne ſimulé, tres mal ſuiuy de contrition & reſipiſcence telle qu'il faudroit pour faire tomber les verges de la main de Dieu, & ouurir les oreilles du Roy aux ſupplications. Soyons aſſeurez que Dieu nous veut

encore

encore tenir sous la verge plus necessaire que le pain materiel, pour le moins autant que le spirituel, & que tout autant de fois que nous voudrons secoüer le joug qu'il nous impose, nous conceurons de la basle, & enfantérons du chaume que mesme nostre souffle deuorera. Nous condamnons le zele inconsideré en nos aduersaires, prenons garde qu'il ne soit aussi condamnable en nous, & nous souuienne quels maux à produit l'impatience juïfue, & quels biens les souffrances de l'Eglise primitiue. Ce n'est pas courage que d'esprouuer sur son pays ce que peut vne patience irritee, c'est gloire d'estre vaincu de la pieté enuers son Prince, & de surmonter les torts & la douleur. Iamais le courage du subiet ne se mesure à l'authorité Royale; Rien ne doit venir au pair auec elle que l'obeissance qui par tout doit esgaler ses commandemens, tant qu'ils n'entreprennent rien sur l'autel. L'authorité des Roys est vn depost que Dieu met entre leurs mains, leur procurant l'obeissance des peuples, leur donnant la vertu, & leur ordonnant le bon heur: quiconque trouble ce bon heur se perd, qui heurte ceste vertu se ruine, qui leur soustrait l'obeissance se damne: car il s'oppose au decret de Dieu, & viole les loix de nature, veut effacer le caractere de la Majesté diuine qui leur est imprimé, estouffer le Genie de la Royauté, esteindre les rayons que la diuinité leur a communiquez que les Payens mesmes, & peuples les plus barbares ont reuerez. L'Estat Royal plus approchant de celuy d'vn seul Dieu, est sans doute le meilleur. Quel mal'heur si par nostre impatience nous commencions vne dissipation, & rendions nos Eglises si miserables que de changer vn Roy en pluralité de tyrans, & de l'a-

uoir ſubmiſe aux Toparques & Deſpotes? Horſmis ce qui eſt de la religion & de la conſcience, les diſciples de Chriſt ont touſiours rendu à Cæſar ce qui eſt à Cæſar, & n'ont pas ſecoüé l'obiſſance deuë aux Princes terriés ſous pretexte de ce qui eſt deu à Dieu. Icy on ne touche point à cela, quel droit auons nous de preſcrire à noſtre Prince ſouuerain comment il doit garder ſes Edits, ou il s'agiſt des formalitez qui le regardent plus que nous? il iure derechef la liberté de nos conſciences, il donne ſa parole pour la iuſtice que nous luy demandons. Luy ferons nous ce tort, ains cõmettrons nous ce crime que de publier vains ſes ſerments, & reuoquer ſa parole en doubte? combien d'injuſtices en la forme de demander iuſtice? combien de maux veritables pour en euiter vn imaginé? qu'elle folie de ſe jetter en l'eau de peur d'eſtre moüillé de la pluye? ſe precipiter aux coups pour euiter la menace? Cela ne ſent ny l'humilité de Chriſt, ny la ſimplicité de l'Euangile: ſainct Pierre en a eſté reprins par ſon maiſtre, & luy fut dict comme à nous qu'aux Chreſtiens vn glaiue ſuffit qui eſt celuy de la parole de Dieu? le Chreſtien n'en peut employer d'autre s'il ne le prend de la neceſſité. Quel deſplaiſir aux gents de bien, & qui ont vn cœur François de voir vne guerre où les viſieres abbatues le frere trẽperoit ſon eſpee au ſang du frere, le fils en celuy du pere, le parent en celuy de ſon prochain couſin? d'vne temeraire entrepriſe on pourroit bien voir le front ſerain, mais les ſuittes en ſeroient lamentables & les iſſues tragiques. A vous ouyr parler il ſembleroit que la deliurance de l'Egliſe & les merueilles que Dieu a fait cy deuant pour elle deuſſent eſtre rapportees au bras de la chair, & qu'elle doiue perir

si nous ne luy releuõs le cheuet. Pensons nous point que l'Eternel sera jaloux, si nous entrons en partage auec luy de l'honneur qui luy est deu pour l'auoir conseruee? & qu'il maudira ceste presomption de nos cœurs, entreprenants sur son œuure sans necessité, si nous jettons le pain qu'il nous donne, par ce qu'auec le pain il ne donne pas la pomme toute entiere, s'il chastie ces despits par la verge, & nous oste le pain ne l'aurions-nous pas bien merité? & si le Roy mesme venge l'outrage fait à ce pain par nostre mespris nous laissant rompre ses Edicts qu'il ne renoüera iamais, ne demeurerons-nous pas ensevelis dans la honte, & le dommage sans espoir de reparation, & sa Majesté quitte pour iamais deuant Dieu, & les hommes des maux qui en aduiendront? Et que diront les peuples que nous ayons esteint l'astre de la paix, & estendu les tenebres d'Egypte sur les contrees de Gessen, conuerty la poussiere pour laquelle nous estriuons en orage & tempeste qui retombera sur nos chefs? Toutes nos raisons tãt prescheés peseront-elles le moindre des maux que nous aurons attirez? Nous exagerons si auant l'orgueil du Clergé, qui pour mettre deux ventres à leur aise dans le Bearn, pousse le calme de la France au hazard, & nous pour faire asseoir deux hommes sur les fleurs de Lys, ou pour mettre vn Gouuerneur dans vne place, mettrons la France en trouble & nos Eglises en desolation? Que nos procedures soient iugees par personnes sans passion & qui n'ayent ny feu ny foin en la corne vuides de tout dessein particulier, & nous orrons quel iugement: elles diront que pour debatre du vuide nous aurons laissé le vaisseau, que pour sauuer quelques biens imaginez nous auons

dissipé les solides, que pour a rracher quelques espines nous auons faict de profondes incisions, que pour remetttre quelqu'vn en credit, nous aurons perdu les graces du Roy, en somme que pour assouuir les passions de quelqu'vn nous aurons mis tous nos amis à malaise.

Combien seroit-il mieux de nous voir ietter à cœur ouuert entre les bras de la prouidence qui conserue iusques à present son Eglise, & repasser en nos esprits les miracles qu'il a faicts pour elle en Egypte, en Babylon, en France, c'est à dire lors que tout espoir humain estoit failly & qu'elle estoit passee au de là des extremitez ? Prenons garde à ce que nous faisons. Il semble que comme nous voulons prescrire au Roy comment il nous fera du bien, ainsi à Dieu cõment il doit cõseruer son Eglise. Que, dy-ie, conseruer? ains nous luy voulons imposer loy de la conduire, agrandir, bien-heurer par nos propres mains durant nos iours & dés à present. Sans vacation, sans aduantage, sans appuy, & qui plus est sans besoin, sans necessité, nous ferons du Tabernacle de l'Eternel vn vray nauire que nous exposons à la mercy des flots & de la tourmente, n'ayãt ne Matelot ne Pilotte capable de resister au moindre coup de Mer, d'euiter le moindre peril, plus capables de nous ietter dans les courants que de nous en retirer, de mettre le nauire à fonds que de le mener au port. Est-il possible que desnuez de iugement nous n'ayons encore pesé le conseil de Iesus Christ, qui dict, que l'homme prudent voulant bastir vne tour s'assiet premierement, & par le iect confere la despense auec ses moyens, de peur que laissant l'œuure imparfaicte il n'y ait de la honte

pour luy. Hé ; pleut à Dieu que la honte seule formast le peril en ce dessein, elle seroit pour les entrepreneurs. Mais combié de mal heurs à la fois enfantera ceste temerité? Combien d'Eglises ruinees, combien de familles dissippees, combien de personnes au bissac, combien de reuoltes à la fois? combien de haine & de maudissons attirees sur nous? Pensez que Dieu sera mieux seruy au son du tambour, à la fumee des arquebuzades, dans la picoree, les violemens, les blasphemes, que sous le benefice d'vn Edict declaré majeur en la majorité du Roy. Pensez que les armes de quelques particuliers nous couuriront bien mieux que les articles d'vn Edict. Qui croira d'estre en plus de seureté sous l'ambition de quelques grands que sous l'authorité du Roy? plus Chrestien dans la confusiõ d'vne guerre ciuile que dãs vne paix Edictale? il faut auoir le iugement trauersé de chimeres, & l'esprit passé au delà de l'Equateur de la raison, que de preferer le mal'heur des troubles à la condition presente, vn Edict mis au neant à vn Edict intereslé. Mais ainsi soit, que Dieu dissimule pour vn temps ceste attentat, & qu'il laisse la conduite de ce braue dessein en la main des hommes, commençons à ietter la mise auec la recepte, & voyons si le gain pourra reuenir aux auances. Tout d'vn coup vous couchez de la paix de l'Estat, de la protection du Roy, de l'obeissance inuiolable que vous luy deuez, du repos de nos Eglises, de la seureté de nos familles, & en somme des Edicts de pacification: & de tout cela la perte vous est tres-asseuree. Que vous en reuiendra-il? honte & malheur. Nous verifierons ce qu'on nous impose, nous rendrons la calomnie vne iuste accusation, donnerons cause gagnee à nos en-

nemis, seruirons à la passion des mutins & malcontens, attirerons sur nous le blasme d'auoir fait ce que les ennemis de l'Estat veuleut faire, luy donnerons le branſle d'vne dangereuſe diſſipation. Dans ces deſordres, quelle forme donnerons-nous à l'Eſtat qu'il faudra former dans l'Eſtat ? Nos grands ne ſouffriront iamais l'Ariſtocratie, la Nobleſſe abhorre la Democratie, l'Oligarchie ſe ruinera biẽ toſt de ſoy-meſme, & de vous conduire en forme de Monarchie vous n'auez plus de Prince du ſang qui ait intereſt à l'vnion, & à qui tous veuillent obeir.

Que ſerons-nous donc qu'vn cahos de confuſions, vn amas de precipices, où les moins reformez, où les plus ruſez (à fin que ie ne die les plus meſchans) domineront, où les gens de bien ſerõt opprimez par calomnies où les pires ſeront eſleuez pour chefs à la meute populaire, où la licence ſe desbordera, la deſobeyſſance ſaiſira les eſprits, le vice occupera les mœurs, l'impunité fomentera les crimes, & les ſuccez meſmes, les plus heureux auanceront le deſordre & la ruine. Nous n'oyons iamais pronõcer ces mots, *partons d'icy*, que les cheueux ne nous dreſſent d'horreur ſçachans qu'ils furent ouys au ſanctuaire du Temple & bien toſt ſuiuis de la deſolation de Ieruſalem, combien ſera il plus ſeur de reuenir à nous, & conſiderer pluſtoſt les cauſes que les effects en nos doleances ; Nous les trouuerons non dans le ſein du Roy pour en deuenir moins obeiſſans ne moins affectionnez à ſa Majeſté, mais dans le cœur de ceux, qui prouoquant noſtre patience, monſtrent qu'ils ſont plus ennemis de l'Eſtat que de noſtre profeſſiõ, moins ſeruiteurs du Roy que de leurs deſſeins, les Predicateurs animent les peuples contre nous, les

Nonces & Legats animent les Predicateurs, & la diue Societé, qui distribue la drogue de celuy qui faict preſcher par billets, faict de toutes les bonnes feſtes autant de iours de Careſme, c'eſt à dire, autant de Sermons de ſedition. Iugez ſi ce n'eſt pas quelque eſprit eſtranger, qui au deſceu du Roy inſpire ces fureurs, quelque Demon nourry en l'vne & l'autre Heſperie qui bourſouffle de ce venin Ligueur, les armes peu Françoiſes, qui tourne leurs prunelles vers quelque chef de party & forme, la beſveuë dans les yeux des ſimples qui ne ſe tournẽt iamais tout d'vne piece vers le Roy. Nous deuons donc prendre garde que ne facions l'œuure de nos ennemis penſant faire les noſtres, car n'ayãt peu iuſqu'icy par leurs trames nous enueloper dans leurs toiles, ils voudroient le faire par nous meſme ce qui ſeroit pour releuer leur malice de couleurs de prudence & tenir noſtre ſimpleſſe de honte à iamais. Vous ſçauez quels efforts on a fait en pluſieurs endroits pendant l'Aſſemblee, pour nous picquer & mettre aux champs, & tout au contraire nous deuons tant plus nous reſoudre à l'obeiſſance pour rompre leur deſſein, & de ceux qui les employent. Leur malice paroiſtra finalement, & nous deuons eſperer que ceux qui regentent ces paſſions heterogenes dans l'Eſtat, ne ſe lairront pas emporter aux artifices du Vatican, pour commettre à l'arbitre de ces ſacrez boute-feux, le feu, le ſang, les proſcriptions, empriſonnemens, meurtres, confiſcations, proiettees de là le Rubicon, ſemees, entees, cultiuees en France par les Peres de la Societé; car on commẽce quoy que bien tard, à recognoiſtre que l'impieté & la tyrannie de l'eſtranger ſe prouignent ainſi dans les Eſtats, que ces diſcordes

ciuiles ouurent la porte aux ennemis & sapent les fondemens de la Monarchie: Car il faut estre desmõté de iugement, ou partisan de ce zele sacré, pour ne voir ou pour dissimuler le dessein de ces Roitelets imaginez, qui portant couronne de poil, se forgent des Diademes de souueraineté. Las de commander aux peuples, leur ambition va-là de commender à Princes & à Roys, à l'imitation Doyen de leur ordre. Leur maxime est autant de fois renouuellee & rafraichie, qu'il se fait de sermons & de confessions, *Qu'il vaut mieux estre Espagnol que fauteur d'heretiques*, faisant couler par là ce venin, qu'il vaut mieux estre à vn Roy estranger qu'à vn legitme qui ne faict point la guerre aux Huguenots. C'est ce qui entretient soubs les cendres le feu d'vn prochain embrasement. A quoy les vrais Ministres de l'Estat ne presteront iamais la main, sçachant tres-bien que ces rattisemens de guerre ciuile tiennent plus de la passion estrangere que du zele de la Religion. Iamais ces grands personnages ne voudront estre Ministres de la haine que les tonsures portent à nostre proffession ny mettre en proye tãt de bons François pour satisfaire à la cruauté du Consistoire sanguinaire, bien aduertis que nous ne sommes pas resolus a nous laisser surprendre à des vespres Siciliennes, ou a des Matines de Paris, & que nos vies ne peuuent estre acheptees qu'aupres de plusieurs autres, nos maisons pillees qu'au pris des Cendres que nous ferions, pour lauer la temerité de tels attentats. C'est donc a nous de patienter vn peu & donner de nostre interest au repos de l'Estat, supporter doucemẽt ces desnis de iustice retardee par l'artifice de ceux qui les croyent vn moyen de trouble dans lequel ils

preten-

pretendent faire leur main. Les meschans sçauent bien que cet Estat ne peut receuoir le coup de la mort que de soy-mesme, c'est pourquoy ils font tout effort de luy inspirer vn esprit de phrenesie & armer ses mains cõtre ses propres entrailles à fin que s'estãt luy-mesme couppé les nerfs, dissoult ses ioinctures, espuisé son bon sang, & noyé ses peuples dans les flots d'vne guerre ciuile, il soit fait le butin de ceux qui n'osent tirer la mousthache au lyon qu'apres sa mort. Nous serions trop inexcusables, si bien informez de telles practiques, nous portions la paille & les soufflets à tel embrasement. Nous appresterions à rire à nos ennemis qui auroient perdu l'Estat par nostre impatience, & se seroient tirez de blasme par nostre precipitation. Nous serions bruslez d'vn tard repentir quand nous aurions aprofondy nos playes sans auoir trouué les remedes, & nous verrions frappez d'anatheme par ceux que nous auriõs pensé sauuer. Combien plus recommandables serõs nous à Dieu, au Roy, a la patrie, si nous nous attendons a Dieu, nous fions au Roy & cherissons nostre patrie? souffrans pour l'amour des trois, afin que Dieu ne soit deshonoré, le Roy offensé, & la patrie mise en proye. Apres auoir faict ce que peuuent fidelles & Chrestiens suiets enuers leur Prince, qui nous peut blasmer d'auoir ployé sous ses commandemens? Qui nous peut accuser de variation sinon ceux qui s'affermissent en leurs passions? & qui d'infidelité enuers nos Eglises, sinon ceux qui ne leur furent iamais fidelles? On nous met icy deuant les yeux l'acte de subsistance, cõme si c'estoit vne pierre d'achopement qui nous fist rebrousser chemin, ou nous deust passer au dela de tout respect. On nous

demande que deuiendra ce ſerment. Que nous diront les Prouinces, où ſera l'effect de ceſte aſſemblee, ſi nous ſeparons auant qu'auoir obtenu? A cela nous reſpondons par les termes de l'acte qui ſont *de ne nous ſeparer point que par nos tres humbles & inſtantes ſupplications nous n'ayons receu contentement ſur la iuſtice de nos demandes.* Les tres-humbles & inſtantes ſupplications bornent donc noſtre reſolution. D'entre ceux qui ayment la paix nul n'a entendu de les eſtendre plus outre ny de paſſer de la ſubmiſſion à la deſobeiſſance, du demander au prendre par violence. Nous ſommons les conſciences de vous tous, à ſçauoir ſi *ce contentement deſiré* a eſté entendu de toutes les particulieres demandes iuſques aux moindres, & ſi vous ne l'auez pas entendu au regard des choſes eſſentielles & neceſſaires à nous maintenir en ſeurté dans l'Eſtat? ſi quelqu'vn l'oſe ſouſtenir, le premier cahier de ſept articles luy contredira : car dés lors vous vous feuſſiez contentez s'il euſt pleu au Roy les accorder, & ſeriez maintenant ſeparez. Au lieu des effets le Roy vous donne ſa parole, qui ne ſe peſe pas moins, ſi vous la ſçauez bien prendre : car c'eſt d'elle que prennent leur force tous les Edicts; & ceſte parole en l'attente des effets peut & doit tenir lieu de contentement, ſans lequel vous ne ſerez pas donc ſeparez : quels gages de ſon amour vous peut donner le Prince, & qui vous doiuēt eſtre plus precieux que ſa parole? Comme il ne doit auoir rien de plus cher, auſſi ne deuons nous rien deſirer de plus ſolide, ſi la parole de Souuerain à Souuerain eſt reuoquee en doute, il n'y a plus de commerce, plus d'alliances, & que ſera-ce ſi les ſuiets ſe defient de la parole du Prince, qu'offenſe, que crime, que meſpris? la parole

du Roy qui vous 'asſeure des effects eſt donc ce contentement deſiré auant voſtre ſeparation, & ne peut eſtre refuſee que par des eſprits qui cherchent plus leur intereſt que le repos des Egliſes. Nous diſons donc que ce n'eſt point contreuenir à voſtre acte d'Affermiſſement que de prendre la parole du Roy auec ſa bien-veillance pour effect, veu meſme qu'il luy plaiſt ſe preſcrire vn temps aſſez court pour faire executer ſa promeſſe.

D'ailleurs, *vous proteſtez deuant Dieu n'auoir audit Affermiſſement regardé qu'au bien, au ſeruice du Roy, maintention de la paix.* Et qui cognoiſtra mieux que le Roy ce qui eſt du biẽ de ſon ſeruice? qui plus que luy doit tenir la main à la paix? Et ſi pour ces meſmes fins il iuge expediens que vous ſoyez ſeparez auant l'execution, vous ne faites donc rien contre voſtre ſermẽt qui ne peut eſtre contraire au ſerment d'vnion que vous auez premierement, iuré touſiours *ſoubs l'obeiſſance & fidelité que nous deuons au Roy.* Nul ne peut dõc en bonne conſcience tourner cet Affermiſſement en reproche à ceux qui conſeillent l'obeiſſance & la ſeparation, ſi ce ne ſont eſprits eſloignez de charité & voiſins de confuſion. Iuqu'icy cet acte pouuoit eſtre eſtendu à l'appetit de quelques paſſionnez: mais deſlors qu'on luy a oppoſé l'authorité Royale, il faut que le ſubject recognoiſſe la difference qu'il y a de ſes reſolutions à celles de ſon Roy. Nous ſçauons que l'Acte fut premierement conceu pour reünir nos ſentimens en meſme voye, & retrancher quelques partialitez qu'on auoit apportees de dehors, iamais pour en faire vne couuerture aux factions de ceux qui nous voudroiẽt troubler, iamais pour l'oppoſer à l'authorité du ſouuerain. Si quelqu'vn l'a

voulu tirer hors de là, nous protestons ne l'auoir ainsi entendu, & demeurons és termes d'obeyssance & de fidelité, qui sont les clauses de nostre premier serment. La parole du Roy nous suffit quant d'present, & la parole de Dieu ne nous permet de passer à la desobeyssance, puis que l'Empire de Dieu sur nous n'est point offense.

Nous y passerions si nous resistions d'aduantage, & desmentirions nostre profession, qui est d'emporter par patience comme Iacob les benedictions de Dieu, duquel est la cause que nous soustenons, & pour laquelle nous deuons tout, mais nõ pas l'offenser, pour venger l'offense, à luy appartient la vengeance & à nous de ployer sous son decret. Nos saillies au contraire viennent de la deffiance de ses promesses comme s'il n'estoit ou prouident, ou veritable, ou puissant pour nous deffendre, ce qui est proche d'infidelité. C'est mettre la chair pour nostre bras & nous impliquer en malediction, que d'entreprendre sans besoin, & sans vocation, de nous faire raison à nous mesme, iamais homme fidelle ne fut deceu qui s'attend aux paroles de l'Eternel, car il fortifie le cœur de ceux qui se glorifient és tribulations bien asseurez que Dieu les deliurera. Il est le Dieu de paix, aura soin de ceux qui ayment la paix, & l'acheptent au prix de leurs commoditez, à ceux-là est promise la possession de la terre & des benedictions de ceste vie. Auec la foy en Dieu, les fidelles se mocquent du dessein de leur ennemis, par ce qu'ils sçauent que le temps est prefix aux meschãs & qu'ils ne feront rien contre le Conseil de l'Eternel. Il faut donc par telle asseurance esteindre la ferueur & rengez le zele inconsideré, attendans que Dieu

tourne le glaiue des malins dans leur propre ſein. Il faut eſcouter la voix du Paſteur, qui dit de ſes brebis, nul ne les rauira de ma main & qui nous renuoye à la prudence du ſerpent, qui decline les pas de l'homme, ſçachant qu'il eſt hay de luy, & à la ſimplicité de la Colombe pour temperer ceſte prudẽce, à fin que ne laiſſions rien à faire de ce qui eſt neceſſaire, & que n'entreprenions rien de dommageable, bien aſſeurez que l'œil de l'Eternel eſt ſur ceux qui le craignent & ſur ceux qui s'attendent à ſa gratuité. De là nous concluons à l'obeiſſance & à la ſeparation.

Quant à l'affaire de Bearn qui ſemble ceans regenter les eſprits, & leur inſpirer des reſolutions plus que vigoureuſes nous ne voulons entrer dans le merite ou l'importance d'iceluy, il vous doit ſuffire qu'ayant icy veu par pieces iuſtificatiues, les plus ſolides fondemens de leurs raiſons, & bien recogneu que ce n'eſt pas tout ce qu'on preſchoit dans les Prouinces, il n'y a rien qui nous oblige à cét excez de charité qu'ils nous demandent, qui eſt de jetter toutes nos Egliſes en deſolation, & nos familles en ruyne pour les maintenir dans le bon-heur qu'ils poſſedent deſpuis cinquante ans. Ils veulent que nous froiſſions les Edicts de noſtre paix, pour reintegrer celuy qu'eux-meſme ont enerué, c'eſt à dire, qu'aux deſpens de nos vies & libertez de nos conſciences, nous reparions la faute qu'ils ont faicte receuant la Meſſe en leur pays. & conſentant à la diſtraction des deniers Eccleſiaſtiques, par laquelle ils ont tacitement recogneu qu'il y a de la iuſtice, en ce qu'on leur demãde auiourd'huy. Ils veulent que pour leur aſſeurer quelques ſommes

qui ne leur semblent bien assignees, nous quittions nos maisons, & courions encor à Geneue, Basle, & Sedan, que pour laisser leurs enfans à leur aise nous mettions les nostres dans des paniers, & banissions de leur douce patrie, que pour les tirer de crainte nous entrions dans le mal tout asseuré. Il s'agist de trente six mil liures que le Roy leur veut assigner hors le pays de Bearn, & dient qu'il pourra aduenir qu'on leur fera de l'empeschement à la recepte, & pourtant qu'ils ne peuuent consentir à rien alterer en la possession qu'ils ont des reuenus Ecclesiastiques. Ainsi soit qu'à l'aduenir ils puissent estre troublez; voudriez-vous pour si peu de chose perdre la paix de vos Eglises, & ce qu'il plaist au Roy vous donner pour vos pasteurs, & pour vos garnisons? le Roy ne leur offre-il pas la carte blanche, pour les asseurances qu'ils voudront prendre là dessus? Mais (vous dit-on) apres auoir rompu l'Edict de la Royne Ieanne d'Albret, on rompra bien celuy d'Henry le Grand, on veut commencer par le Bearn la guerre aux Huguenots: c'est là où tendent les Ecclesiastiques plus qu'à rentrer en leurs reuenus. Que nous serions perclus de iugement, & perdus de raison, si ceste raison trouuoit place en nos resolutions! seroit-il possible qu'vne crainte imaginaire nous fit precipiter dans le mal veritable, & soliciter auant le temps nostre mal'heur? Il faut que toutes autres raisons soyent bien foibles pour nous engager à leur fortune, puis qu'on employe ces sinistres predictions: La deffiãce n'est point blasmable en ceux de nostre condition: mais de la jetter pour fondement d'vne guerre ciuile, ce seroit la rendre criminelle & reprochable à perpetuité. Les Ecclesiastique peu-

uent auoir ce dessein de commencer par là : mais la prudence des bons François rompra tousiours leur zele inconsideré, croyez que ce leur est assez de la main leuée, & que l'authorité du Roy supplantera leur ambition Ce qu'on peut craindre de ce costé-là regarde plus le Roy que les Eglises : car les Eueſques n'y serõt iamais demy douzaine d'années qu'il n'ayent mis l'Estat en deux factions, l'vne desquelles y appellera l'estranger qui n'attẽd que cela. Ce n'est pas donc à nous d'embrasser ces affaires d'Estat, & ne pensons pas y estre plus obligez pour les priuileges qu'on fait sonner si haut, ny que nous deuions cognoistre de la iustice d'vn arrest qui sera donné contre iceux. Tout ce que nous deuons à cela sont nos tres-humbles supplications vers sa Majesté, & c'est ce que nous faisons, & que nous auons faict iusqu'icy : quand le Roy ne nous escoutera pas leur condition restera tousiours de beaucoup meilleure que la nostre, & la religion n'en receura aucun detriment, Nous ne sommes point icy assemblez pour les Fors & coustumes de Bearn, ouy pour aduiser à la seureté de leurs Eglises, à la liberté de leurs consciences comme à la nostre. Passer au delà c'est sortir de l'intention des Prouinces qui nous ont enuoyez ; c'est mettre la religion au hazard pour des affaires d'estat, & pour reparer vn grief sur les biens temporels, attirer des miseres infinies sur la religion. Mesieurs vous y penserez, & ne laissez de conclurre à la separation & à l'obeissance.

FIN.